
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
8 F
26
NOTRE HISTOIRE COMPLETE
AMELIA EARHART
AIDANS
56

AMELIA EARHART

Notre histoire complète dessinée par JOKE



AMÉLIA EARHART NAQUIT À BOSTON (MASSACHUSETTS) EN JANVIER 1899. DÈS L'ENFANCE, SES GOÛTS LA PORTAIENT PLUS À PÊCHER, À MONTER À CHEVAL ET À FAIRE DE LA LUGE QU'À S'OCCUPER DE SES POUPÉES.

LES ANNÉES S'ÉCOULENT. APRÈS AVOIR PASSÉ SON BACCALAURÉAT, ELLE EXERCE DIVERS MÉTIERS ET FINIT PAR S'ENGAGER À LA CROIX-ROUGE CANADIENNE. ELLE SERT COMME AIDE-INFIRMIÈRE DURANT DEUX ANS DANS UN HÔPITAL DE TORANTO.

EN 1918, À LA FOIRE COMMERCIALE DE TORANTO, AMÉLIA ASSISTE À UN MEETING D'ACROBATIES AÉRIENNES







DE FAIT, LA RÉUNION TERMINÉE...

VOICI BUCK LANSON QUI VA VOUS EN FAIRE VOIR DE TOUTES LES COULEURS!

N'EN CROYEZ RIEN, MISS! ASSEZ DE LOOPING POUR AUJOURD'HUI!...

AMÉLIA CONNAÎT L'IVRESSE DU PREMIER VOL...



EN QUELQUES MINUTES UNE VOCATION EST NÉE...

JE VAIS VOUS DIRE UNE ÉNORMITÉ, MISTER LANSON, MAIS N'EN RIEZ PAS... JE SERAI AVIATRICE!

IL N'Y A PAS DE QUOI RIRE MISS EARHART.

APRÈS UNE DISCUSSION SERRÉE, AMÉLIA PARVIENT À CONVAINCRE SA MÈRE, QUI L'AIDE À ACHETER D'OCCASION UN PETIT BIPLAN DE TOURISME



AMÉLIA OBTIENT LE PREMIER BREVET D'AVIATRICE DÉLIVRÉ PAR LA F.A.I. À UNE AMÉRICAINE. MALHEUREUSEMENT, L'ESSENCE ET LES FRAIS DE HANGAR FORMENT UN TOTAL TROP ÉLEVÉ POUR SA BOURSE. IL LUI FAUT ABANDONNER MOMENTANÉMENT L'AVIATION. EN 1926 ELLE EST ASSISTANTE SOCIALE, À BOSTON.

EN 1928, UN MATIN...



L'APPEL VIENT DE NEW-YORK...



GEORGE P. PUTMAN EST UN "FAN" DE L'AVIATION. IL A RÉUNI UNE ÉQUIPE D'ÉLITE, QUI VA TENTER DE FRANCHIR L'ATLANTIQUE D'OUEST EN EST.

















L'AMÉRIQUE LUI FAIT UN VÉRITABLE TRIOMPHE! PARTIE SUR UNE TELLE LANCÉE, AMÉLIA, DURANT LES 4 ANNÉES SUIVANTES, BATTRA DES RECORDS DE DISTANCE, SERA UNE DES PREMIÈRES À PILOTER UN AUTOGYRE, DEVIENDRA PILOTE D'ESSAI ET CONFÉRENCIÈRE...! EN 1931, ELLE ÉPOUSE GEORGES P. PUTMAN.





DÈS LE DÉBUT, LA TEMPÊTE FORCE AMÉLIA À LUI ÉCHAPPER EN VOLANT PLUS HAUT.

PRESQU'INSTANTANÉMENT, LES AILES SE COUVRENT DE GIVRE, ET LE LOCKHEED PART EN VRILLE.

OUF! JE SUIS PARVENUE À REDRESSER, MAIS C'ÉTAIT RUDEMENT JUSTE...

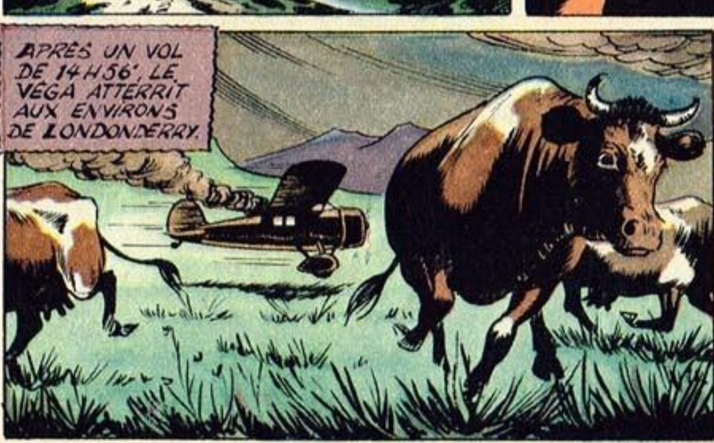




SOUS L'AVION, LE BROUILLARD EST COMPACT. AMÉLIA, PRIVÉE DE L'ALTIMÈTRE, EST OBLIGÉE D'ESTIMER LA DISTANCE LA SÉPARANT DES FLOTS.







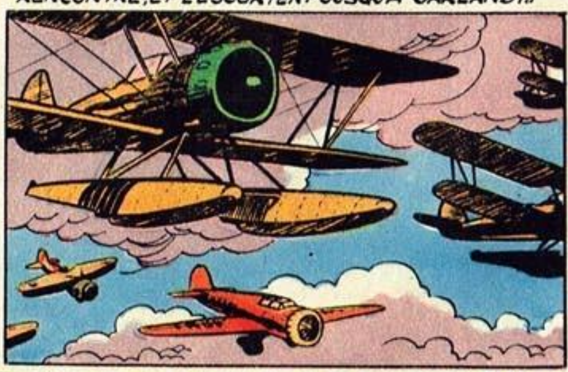










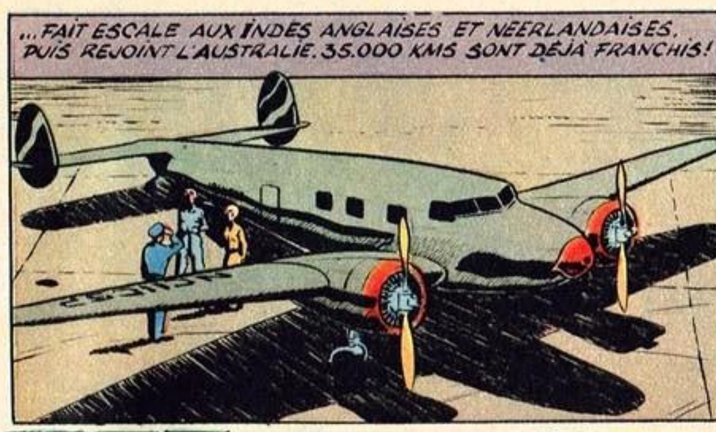




DEUX ANS PLUS TARD AMÉLIA DÉCIDE D'ENTREPRENDRE UN RAID AUTOUR DU MONDE, EN SUIVANT L'ÉQUATEUR. ELLE SERA ACCOMPAGNÉE DU NAVIGATEUR FRED J. NOONAN. LA PREMIÈRE PARTIE DE CE VOL CONSISTE À ALLER D'HONOLULU À L'ÎLE HOWLAND, AU NORD DES SAMOA. EN MARS 1937, SON BIMOTEUR LOCKHEED ELEKTRA, SURCHARGÉ, EST ACCIDENTÉ AU DÉCOLLAGE. LES RÉPARATIONS ENTRAINANT UN DÉCALAGE DES CONDITIONS ATMOSPHÉRIQUES, AMÉLIA DÉCIDE D'ENTREPRENDRE SON VOYAGE DANS LE SENS OPPOSÉ.











LES HEURES PASSENT, ET LE LOCKHEED N'ARRIVE PAS À HOWLAND. ENFIN LA RADIO DE L'ÎLE CAPTE UN MESSAGE.

"VENT DEBOUT... DE L'ESSENCE POUR UNE DEMI-HEURE... NOUS TOURNONS EN ROND" GOOD LORD!

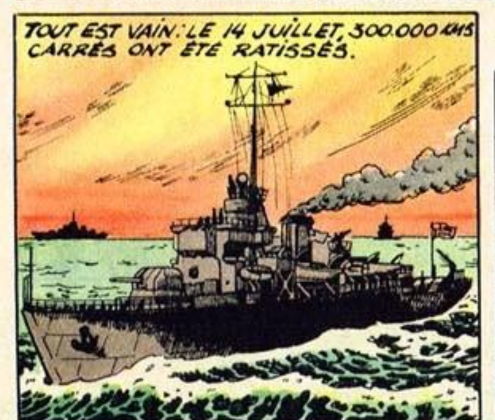
D'APRÈS LA PUISSANCE D'ÉMISSION, ILS NE SONT PAS À PLUS DE 200 KMS D'ICI.



LE LENDEMAIN, 3 JUILLET, LE NAVIRE DE GUERRE USS "COLORADO" SE JOINT AUX RECHERCHES, ET LE GOUVERNEMENT AMÉRICAIN IMPOSE LE SILENCE À TOUS LES ÉMETTEURS RADIO, AFIN D'ESSAYER D'ENTRER EN CONTACT AVEC AMÉLIA, DONT L'AVION, MUNI D'UN DISPOSITIF DE FLOTTABILITÉ, POURRAIT AVOIR SURNAGÉ.
ON Y RÉUSSIT, EN EFFET, MAIS L'ÉMISSION EST TROP FAIBLE...



LE PORTE-AVIONS USS "LEXINGTON" FAIT DONNER SES 62 APPAREILS, AUXQUELS SE JOIGNENT DES AVIONS ÉTRANGERS.



LES RECHERCHES SONT ALORS ABANDONNÉES...

ON PEUT CONSIDÉRER COMME PERDUE L'AVIATRICE AMÉLIA EARHART QUI AVAIT DISPARU DEPUIS ONZE JOURS.





LA FLAMME DU COURAGE, QUI BRÛLAIT DANS COEUR D'AMÉLIA EARHART, S'EST ÉTEINTE DANS LES EAUX DU PACIFIQUE. UN MONUMENT, DÛ AU CISEAU DU SCULPTEUR LAMBERT BEMELMANS SERA ÉRIGÉ À MIAMI, D'OÙ ELLE S'ENVOLA POUR SON TOUR DU MONDE...





ACTUELLEMENT, SUITE À UNE DÉCLARATION D'UN TECHNICIEN AMÉRICAIN, LE DOUTE PLANE:

AMÉLIA EST-ELLE MORTE OU PAS?

SUIVANT LES INDIGÈNES DE L'ÎLE MAJORU, QUE LE LOCKHEED EUT ÉTÉ EN MESURE D'ATTEINDRE, UNE AILE D'AVION APPARAÎT PÉRIODIQUEMENT À LA SURFACE D'UNE LAGUNE...
DES RECHERCHES SERONT PROCHAINEMENT ENTREPRISES; DÉVOILERONT-ELLES LE MYSTÈRE?
L'AVENIR NOUS LE DIRA!...

Fin

La semaine prochaine : SABOTAGE.




ENTRE NOUS

VIVENT LES VACANCES !

LES examens sont terminés, ou presque. Dans quelques jours, fous de joie, vos oreilles s'empliront de tous les bruits du grand départ : souliers cloutés qui martèlent les routes, klaxons d'automobiles le long des voies royales, sifflets des locomotives en partance vers les pays du soleil, ronrons enivrants des avions dans le ciel !

Si le mot « liberté » a un sens, c'est bien au début des vacances qu'on l'éprouve le plus. A nous les plages sans limites, les eaux où le corps se sent si léger, les jeux fraternels au sommet de la dune ! A nous le cahotement du vieux chariot sur les chemins pierreux, l'odeur âcre de l'étable enténébrée, le goût un peu fade du lait que l'on vient de traire !

Mais j'imagine que, pour certains, le voyage les portera au-delà de nos frontières et que c'est le monde qu'ils veulent tenir dans le creux de leur main. Alors les cartes postales s'animeront soudain; les langues étrangères chanteront à leur cœur; ils découvriront un univers entrevu au cinéma; leurs rêves prendront les formes de la réalité !

Peu importe, mes amis, l'éloignement dans le temps et l'espace. Ce qui compte, c'est de bien regarder. Le monde est là, à portée de votre regard, avec ses villes, ses campagnes, ses océans, mais aussi — mais surtout — avec ses hommes et ses femmes, et ses enfants, et ses bêtes. Ce qui importe, ce sont les êtres, les êtres que nous allons découvrir.

Pendant vos vacances, enrichissez vos souvenirs, engrangez des images ferventes pour les années à venir. Les hommes vous sont inconnus plus que la nature : ce sont les hommes qu'il faut apprendre à connaître — et à aimer.

Bonnes vacances, les amis !

Tintin

HISTOIRES COMIQUES

TRAITS DE FAMILLE

MADAME Dubois rencontre dans la rue Philippe et sa maman. Aussitôt, elle s'écrie :

— Oh ! le ravissant enfant !... Il a les yeux de son papa, le front de sa maman et...

— ...et la culotte de son grand frère ! achève Philippe.

(Envoi de Claude J., Elisabethville.)



EN CLASSE

L'instituteur :

— Dites-moi, mon ami, quels sont les cinq mots que les élèves prononcent le plus souvent ?

L'élève :

— Je ne sais pas, monsieur.

— Très bien répondu : vous aurez 10.

ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

NE me demandez plus de correspondants, mes amis : je ne pourrais plus publier vos noms et adresses avant plusieurs mois. Voici encore quelques amis de Tintin :

— Jocelyn Stardy, 12.154, avenue du Bois de Boulogne, Bordeaux, Montréal, Canada. Avec lecteurs 13 ou 14 ans.

— Albert Provė, Melkerij, Bruggenhoek, 543, Stijpen (Zottegem) Belgique. Avec étranger pour apprendre le français.

— Willy Geryl, 15, rue Van Orley, Bruxelles. Avec Anglais ou Américain de 16 à 18 ans.

— Robert Gauthier, 116, chaussée d'Anton, Andenne (Prov. de Namur). Avec lecteur d'expression flamande.

— Gérald Cadieux, Saint Bruno Station, Co Chambly, province Québec, Canada. Avec Sicilien de 15 ans, si possible.

— Michelle Franchomme, 1 E, avenue de la Couronne, Ixelles-Bruxelles. Avec lectrice de 15 à 20 ans aimant le théâtre, le cinéma, la musique, les voyages et le sport.

LE COIN DES POETES

LE PRINTEMPS

Le printemps c'est l'amour,
Le printemps c'est la haine,
C'est le contre et le pour,
C'est la joie et la peine.

C'est le non, c'est le oui,
C'est l'espoir ou le doute,
Le silence ou le bruit,
C'est la paix ou la joute...

Alain V., Ouffet.

ROBERT, QUI ES-TU?

D'UNE intelligence assez lente à ses débuts, les Robert, par leur persévérance et leur ténacité, la cultivent si bien qu'ils peuvent en obtenir de bons résultats.

Ils sont, du reste, gens très adroits et excellent dans tout ce qu'ils entreprennent.

Très taquins, ils aiment mystifier leur monde.

Bons garçons, courageux, d'une franchise parfois un peu brutale, ils jouissent d'une grande popularité.



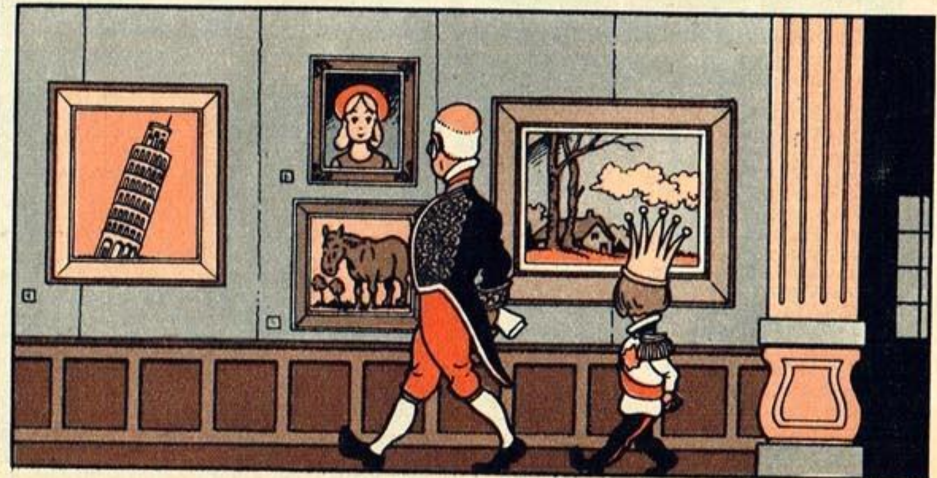

UNE BONNE NOUVELLE

Monsieur Lambique, Bob et Bobette seront parmi nous la semaine prochaine dans une nouvelle histoire en images de Willy Vandersteen :

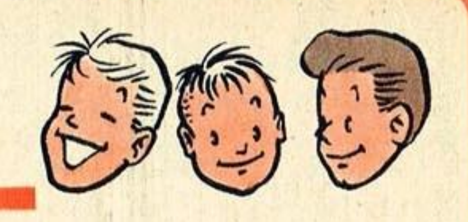
LES MASQUES BLANCS

LES AVENTURES DE SON ALTESSE

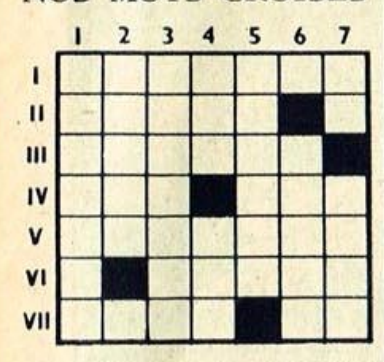




ON S'AMUSE !



NOS MOTS CROISES



Horizontalement. — I. On y joue à cloche-pied. — II. Sert à polir et à boucher. — III. Connaissance peu approfondie. — IV. Lança avec force à l'envers. - Négation. — V. Confiance. — VI. Fondée. — VII. N'ignore pas - Deux consonnes d'un fâcheux souvenir.

Verticalement. — 1. Paroles contenant un danger. — 2. Molière l'a vu médecin. — 3. N'a pas été augmenté, au contraire. — 4. De bas en haut, colère. - A ses critiques. — 5. Compagne du roi des animaux. — 6. Plus les intéressés vieillissent, plus elles prennent de la valeur. — 7. Unit. - Venues au monde.

CHARADE

Mon un est le nom de la première femme.

Mon deux le nom d'une jeune fille, connue de vos sœurs et cousines.

Et mon tout un prénom féminin.

TRIANGLE SYLLABIQUE

(Chaque tiret doit être remplacé par une syllabe de une, deux ou plusieurs lettres.)

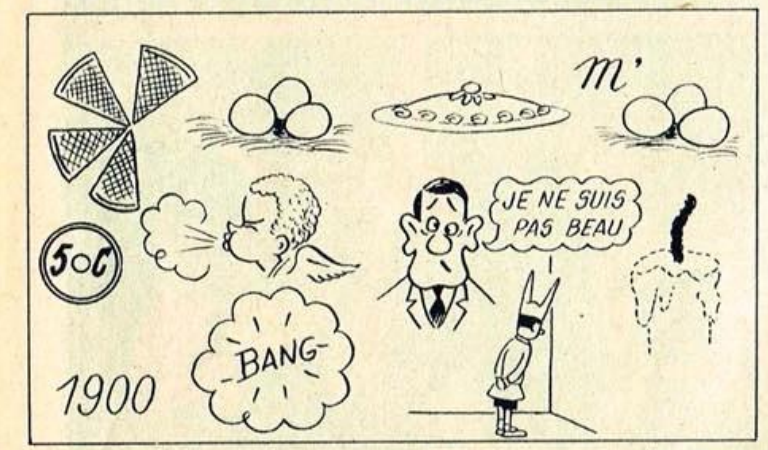
— — — — Grand général et empereur.
— — — Plantation de légumes.
— — Contraire de lourd.
— Indéfini.

METAGRAMME

En changeant huit fois ma tête, vous aurez :

1° Un des plaisirs du bord de la mer;
2° Le contraire de perte;
3° Une partie du corps humain;
4° Un phénomène;
5° Une nourriture essentielle;
6° Un produit utilisé par les miroitiers;
7° Ce qu'est un homme bien portant;
8° Synonyme d'inutile.

POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS ?



LE TEST DE LA SEMAINE :



AVEZ-VOUS UNE BONNE MEMOIRE ?

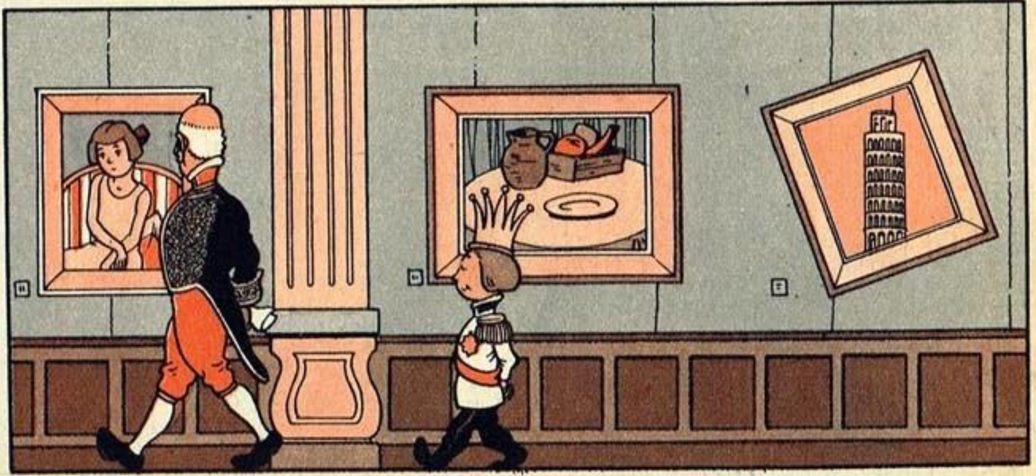
1. Retenez-vous aisément vos leçons, soit en les répétant à mi-voix, soit en regardant simplement le texte ? ....
2. Est-ce un jeu pour vous d'apprendre une longue récitation ? ....
3. Pourrait-on vous confier un rôle important dans une saynète ? ....
4. Avez-vous la mémoire des dates historiques ? ....
5. Retenez-vous sans difficulté des numéros de téléphone ? ....
6. Pourriez-vous relater l'emploi d'une journée datant de quelques semaines ? ....
7. Vous souvenez-vous longtemps d'un fait, d'une leçon, d'une remarque ? ....
8. Pouvez-vous vous acquitter de plusieurs commissions sans les noter ? ....
9. Témoin d'un accident, pourriez-vous relater exactement les faits ? ....
10. Vous souvenez-vous d'épisodes de votre prime enfance ? ....
11. Reconnaissez-vous un lieu à peine entrevu bien des années auparavant ? ....
12. Retenez-vous une mélodie après l'avoir entendue une ou deux fois ? ....
13. Sauriez-vous retrouver votre chemin si, après maints détours, l'on cherchait — dans un jeu — à vous semer tel le Petit Poucet ? ....
14. Pouvez-vous situer un texte lu quelque temps auparavant ? (Par exemple : dans tel ouvrage, à droite, au bas d'une page.) ....
15. Retrouvez-vous aisément tel objet serré depuis quelque temps ? ....
16. Vous suffit-il de relire une leçon bien apprise des mois auparavant pour la réciter à nouveau sans fautes ? ....
17. Etes-vous de ceux à qui il ne faut jamais rien rappeler ? ....
18. Retenez-vous le mot à mot malgré vous, influencé par le texte ? ....
19. Retrouvez-vous « dans les doigts » tel tour d'adresse (nœuds, prestidigitation) ou telle mélodie apprise sur l'un ou l'autre instrument ? ....
20. Votre entourage fait-il souvent appel à votre mémoire pour lui rappeler un fait ? ....

Total . . .

VOUS TROUVEREZ LA SOLUTION DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 31 (TINTIN-MONDIAL)

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN







LES AVENTURES DE DAN COOPER

LE MAITRE DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

Dan, qui s'est échappé de la base où on l'avait emmené, vient de voir surgir d'un cratère de volcan une fusée interplanétaire...







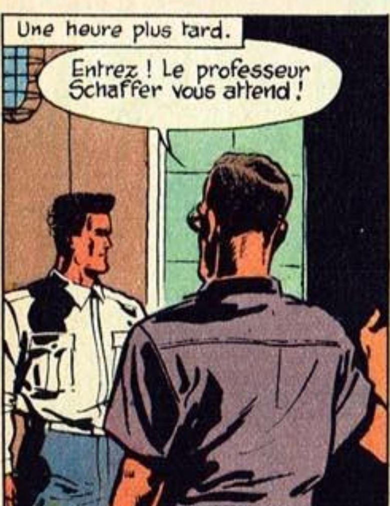
















(A suivre.)

LES AVENTURES DE CHLOROPHYLLE

PAS DE SALAMI POUR CÉLIMÈNE!

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT

























(A suivre.)



BROWN-SEQUA FAIT FACE A LA MEUTE

Persuadé que le Numéro 1 n'est autre que Brown-Sequia, Serge Gauvin a obtenu des autorités qu'une perquisition ait lieu au domicile du docteur...

UNE demi-heure s'était écoulée et les choses en étaient toujours au même point. Brown-Sequa considérait ses interlocuteurs avec un demi-sourire ambigu. Adossé au mur, il fumait un énorme havane et répondait courtoisement à toutes les questions qu'on lui posait, même aux plus saugrenues, même à celles qu'un honnête homme eût été en droit de considérer comme insultantes.

MAIS on n'avançait pas !

Bien entendu, le digne docteur n'avait jamais entendu parler de l'organisation H, ni a fortiori du Numéro un... Pour lui, tout cela tenait du roman, de la mauvaise plaisanterie. Il ne s'était incliné devant cette intrusion que parce qu'on lui avait présenté un mandat de perquisition en bonne et due forme. Il offrait l'image parfaite du citoyen honorable et respectueux des lois, mais qui n'en a pas moins sa petite opinion personnelle sur le sans-gêne et la légèreté de certains hauts fonctionnaires.

Comme on pouvait s'y attendre, la perquisition n'avait rigoureusement rien donné. Le carnet noir ne se trouvait plus dans le tiroir à double fond du secrétaire. Le système d'alarme, disposé sous le tapis, avait disparu. Et en tournant le bouton du vidéophone, Serge avait constaté que l'appareil s'était transformé en un inoffensif récepteur de télévision.

Brown-Sequa avait prévu cette visite, c'était l'évidence même ! Il avait eu tout le temps de s'y préparer, de composer son attitude, d'élaborer soigneusement des réponses propres à dérouter les enquêteurs.

Résultat : les forces de l'ordre faisaient chou blanc !

Restaient les épreuves photographiques du carnet noir !... Jusqu'à présent et à la demande de Gauvin, l'inspecteur en chef de la Sûreté n'en avait pas encore fait état. Comme le docteur ignorait leur existence, elles feraient sur lui, lorsqu'on les produirait, l'effet d'une bombe. Mais ça n'irait pas plus loin !... Brown-Sequa était trop intelligent pour ne pas se rendre compte que ces photos ne constituaient pas une preuve. Qui, en effet, pourrait établir qu'elles avaient été prises chez lui, puisque le document original avait disparu et que le nom du Numéro un n'y figurait pas ?...

Non, il fallait trouver autre chose... Mais quoi ?

— Il va sans dire, messieurs, dit soudain Brown-Sequa d'une voix doucereuse, que je formule les plus expresses réserves sur les suites de cette affaire ! J'ai, vous le savez, de nombreuses relations dans les milieux politiques. S'il le faut, je provoquerai une interpellation !... Il ne sera pas dit qu'on peut éclabousser impunément la réputation d'honnêtes citoyens !

San Martin fit la grimace et prit un air contrit. L'homme des services du contre-espionnage leva les yeux au plafond comme pour prendre le ciel à témoin des sottises qu'on l'obligeait à commettre.

Quant à Gauvin, faut-il le dire ? Il n'en menait pas large.

LE POT AUX ROSES

C'est alors que se produisit le petit coup de pouce du destin. Serge, qui se trouvait près de la porte entrouverte, venait de voir passer dans le couloir la femme de chambre qui les avait introduits. Comment se faisait-il qu'il ne l'eût jamais vue auparavant chez le docteur ?... Remplaçait-elle ?...

Il sursauta. A propos, où se cachait-il donc ce mystérieux domestique sourd-muet ? Puisque Brown-Sequa ne s'en séparait jamais, pourquoi s'était-il débarrassé de lui précisément aujourd'hui ?

Confusément, le jeune homme sentit qu'il tenait peut-être là un bout du fil d'Ariane. Il fit quelques pas vers Brown-Sequa. Le vieillard le regarda s'approcher avec un sourire bon enfant que démentait l'expression hostile de son regard.

— Vous avez encore quelque chose à me demander, señor Lortiz ? fit-il.

— Oui, docteur, dit Serge d'une voix neutre. J'aimerais savoir où se trouve votre valet ?

Brown-Sequa ne répondit pas tout de suite. Il détourna les yeux une fraction de seconde, mais Gauvin eut l'impression que son sourire s'était figé.

— Je lui ai donné congé aujourd'hui, répondit-il enfin. Pourquoi ?... En quoi ce pauvre garçon est-il mêlé à votre ridicule enquête ?

— Je ne le sais pas encore, mais j'ai le sentiment que je ne vais pas tarder à le découvrir. Vous... vous avez bien une photo de lui dans la maison ?

Cette fois, Gauvin aurait pu en jurer, le docteur avait tressailli.

— Une photo ?... Non ! Je n'ai pas l'habitude de collectionner les photos de mes domestiques !

San Martin et le délégué du contre-espionnage échangèrent un regard surpris, puis dévisagèrent le Français avec un air un peu scandalisé. Ils ne voyaient pas où Serge voulait en venir.

— Tant pis, répondit Gauvin en hochant la tête. A quelle heure revient-il ?

— Je ne sais pas. Dans la soirée, probablement... Mais encore une fois, je ne...

— Il loge chez vous ?

Brown-Sequa regarda Serge avec un soupçon d'inquiétude.

— Oui, bien sûr !

— Voulez-vous m'indiquer sa chambre ?

— Ah ça, jeune homme, vous commencez à m'impatienter ! Dois-je vous rappeler que vous êtes étranger et que rien ne vous autorise à faire la loi en Argentine ?



— Navré de vous contrarier, docteur, mais je suis couvert, ne l'oubliez pas, par votre ministre de l'Intérieur. D'autre part, je me borne à collaborer à une enquête dont ces messieurs, qui sont fonctionnaires argentins, portent l'entière responsabilité.

Ce disant, il désigna d'un geste large les hommes qui l'accompagnaient.

— D'ailleurs, continua-t-il, ne vous donnez pas la peine de me répondre. Je la trouverai bien tout seul, cette chambre !

Et il s'éclipsa, laissant Brown-Sequa et les enquêteurs pétrifiés. Lorsque le docteur l'entendit gravir quatre à quatre les marches de l'escalier qui menaient à l'étage du dessus, une transformation inattendue se produisit dans sa physionomie. Il blêmit et ses traits se figèrent dans une expression de rage impuissante.

★

C'était une chambre banale, comme toutes les chambres de domestiques, meublée chichement d'un lit de fer, d'une armoire, d'une petite table et de deux chaises. Gauvin s'arrêta sur le seuil de la pièce, le cœur battant. Il avait le sentiment de franchir la limite d'une zone interdite dont l'exploration devait lui livrer des secrets redoutables, et en même temps il appréhendait de voir réduite à néant l'hypothèse folle qui, quelques minutes plus tôt, s'était fait jour dans son esprit; une hypothèse audacieuse et séduisante qui avait brusquement surgi des ténèbres LORSQU'IL AVAIT PENSE A LA VOIX DE BROWN-SEQUA...

Ses yeux firent lentement le tour de la chambre et s'arrêtèrent à l'armoire. Grâce à son passe-partout, il ne lui fallut que dix secondes pour venir à bout de la serrure. Le meuble contenait du linge, des vêtements soigneusement rangés, quelques livres, de vieux papiers et... un petit appareil enregistreur à bandes magnétiques.

— LA VOIX DU NUMERO UN... murmura le jeune homme, pâle d'émotion. Comment n'y ai-je pas songé plus tôt ?

(A suivre.)

LA SEMAINE PROCHAINE :

LE CERVEAU DE L'ORGANISATION H

LA SEMAINE PROCHAINE

UNE NOUVELLE HISTOIRE EN IMAGES



LES MASQUES BLANCS
PAR WILLY VANDERSTEEN



NOSTA

LE BON LAIT
AVEC TIMBRE TINTIN

CADEAUX DU TIMBRE TINTIN

Points

GEOGRAPHIE DE BELGIQUE. — Cette nouvelle collection vous présente en magnifiques photos-couleurs : le sol, les cours d'eau, les paysages, l'agriculture et les industries de notre pays. Disponibles : neuf séries de 10 chromos chacune. **Par série** 50

DECALCOMANIES TINTIN :
Carnet 1 : LE TRESOR DE RACKAM LE ROUGE.
» 2 : LE CRABE AUX PINCES D'OR.
» 3 : TINTIN EN AMERIQUE.
» 4 : L'ILE NOIRE.
» 5 : LE TEMPLE DU SOLEIL. **Par carnet** 50

PAPIER A LETTRES TINTIN :
Pochette de 10 enveloppes et feuilles décorées d'un écusson TINTIN. **Par pochette** 100

CHROMOS TINTIN DE LA COLLECTION VOIR ET SAVOIR :

AVIATION (Origines à 1914). — Toute l'histoire des « Pionniers » de l'air. 10 séries de 6 magnifiques chromos, grand format.

AVIATION (Guerre 1939-1945). — Les avions alliés et leurs adversaires les plus célèbres. 10 séries de 6 magnifiques chromos, grand format.

AUTOMOBILE (Origines à 1900). — Diligences à vapeur, premiers moteurs à explosion... L'histoire de la naissance de l'auto. 10 séries de 6 magnifiques chromos, grand format.

MARINE (Origines à 1700). — L'histoire de la navigation depuis le plus primitif radeau jusqu'aux voiliers du XVII[e] siècle. Dix séries disponibles.
(les deux dernières séries 9 et 10 sont disponibles depuis le 30 mai). **Par série** 100

LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA PEINTURE :
Farde 1 (17e siècle, série 1) Peintres flamands.
Farde 2 (17e siècle, série 2) Peintres hollandais.
Farde 3 (19e siècle, série 1) Peintres belges.
Farde 4 (Primitifs, série 1) Peintres flamands.
Farde 5 (18e siècle, série 1) Peintres français.
Farde 6 (19e siècle, série 2) Peintres français.
Farde 7 (19e siècle, série 3) Impressionnistes.
Farde 8 (16e siècle, série 1) Peintres italiens.
Farde 9 (16e siècle, série 2) Peintres flamands. **Par série** 200

LE PORTEFEUILLE TINTIN ... 200
LE PORTE-MONNAIE TINTIN ... 200
LE PUZZLE TINTIN SUR CARTON ... 200
LE PUZZLE TINTIN SUR BOIS ... 500

NOS ALBUMS

« AVIATION » (Origines) : 50 Fr.
Luxe : 60 Fr.
« AVIATION » (Guerre) : 50 Fr.

« L'AUTOMOBILE » (Origines) : 50 Fr.
Luxe : 60 Fr.
« LA MARINE » : 40 Fr. ou luxe : 60 Fr.

ATTENTION ! Tu trouveras l'album « LA GEOGRAPHIE DE BELGIQUE » :

- **Au magasin TINTIN, 24, rue du Lombard, Bruxelles.**
- **Par la poste contre versement de la somme de 25 Fr. au C.C.P. N° 1909.16 de TINTIN-BRUXELLES.**
- **Aux comptoirs d'échanges des Grands Magasins A L'INNOVATION.**
- **Chez tous les épiciers desservis par la CHOCOLATERIE VICTORIA.**

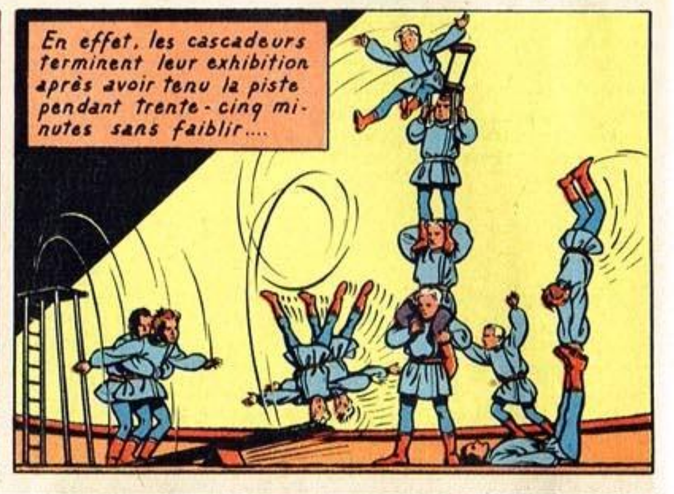
CADEAU : AJOUTE CE POINT A TA COLLECTION

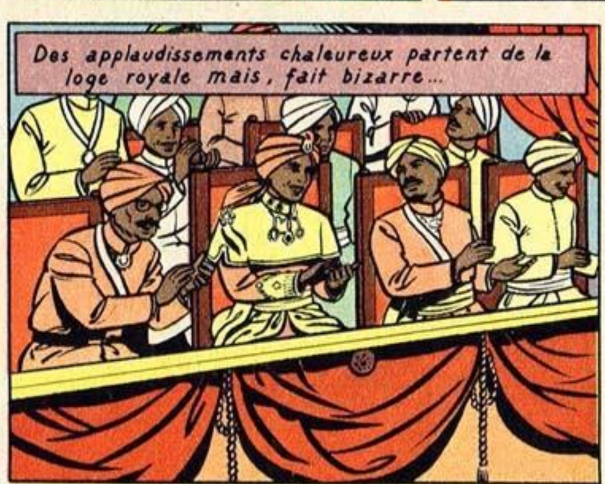


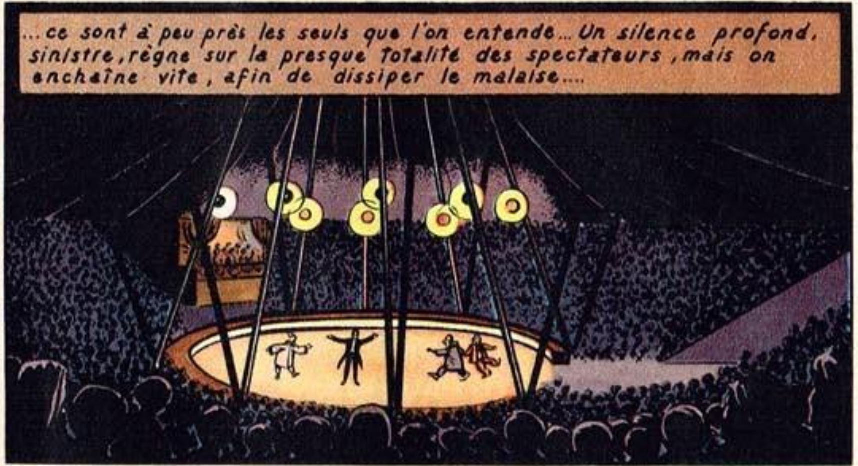
LE TALIS













plu
trop
rendre
constituai
en effet, po
avaient été pr
que le documen

MAN NOIR

Pendant que les sujets du Maharadjah, instigués par Gopal, s'apprêtent à se révolter, Maggy et Teddy cherchent à fuir le temple où ils sont enfermés...

















(A suivre.)



Allo Allo, ici LUC VARENNE !...

LES VOYAGES FORMENT LA JEUNESSE...

ON dit souvent que c'est en voyageant qu'on apprend à vivre. Il est certain que l'on se trouve alors fréquemment devant des situations imprévues ou devant des décisions graves à prendre sur-le-champ, circonstances qui vous aguerrissent et que l'on n'aurait pas vécues si l'on était resté gentiment chez soi, au coin du feu, pantoufles aux pieds ! Comme j'ai beaucoup voyagé à l'occasion de mes reportages et que je m'apprête à reprendre « la route » pendant tout un mois, je vais vous raconter aujourd'hui quelques-uns de mes souvenirs les plus curieux.



UN jour, pendant le Tour de France, je roulais à moto. La bagarre avait éclaté dans le peloton : un groupe d'une dizaine d'hommes s'était détaché. Mon motard et moi voulions prendre les écarts et je décidai de le faire à la sortie du patelin ! Je fis donc stopper la moto et m'insinuai dans le public, car j'adore questionner les gens. J'étais occupé à cette interview quand mon attention fut attirée par un spectacle qui se déroulait à quelque cent mètres de là. Un cortège funèbre avançait lentement, comme tous les cortèges funèbres d'ailleurs, perpendiculairement à la route qu'allaient emprunter dans quelques instants les coureurs du Tour. Je suivais, ahuri, l'avance de ce petit monde triste en me demandant ce qui allait se passer quand les géants de la route arriveraient à leur hauteur. Eh bien, je ne vous ferai pas attendre plus longtemps. Ce que je vis ce jour-là est inoubliable : entendant hurler la foule au passage des coureurs, les croque-morts éprouvèrent l'envie d'aller voir eux aussi le maillot jaune qui était Bobet et ils abandonnèrent le





convoi... ou du moins ils crurent l'abandonner, mais s'aperçurent bien vite qu'ils avaient donné le signal de la débandade, tout le monde ayant cédé à la curiosité. C'est navrant, me direz-vous ! Hé oui, je suis bien de votre avis, mais c'est ainsi !

Quand je vous disais que les voyages formaient la jeunesse... Ce jour-là, je compris mieux que jamais que nous étions très peu de chose sur terre !

Ce qui m'a le plus frappé dans la Grande Boucle, c'est l'engouement du public. Les gens sont fous : partout, où on annonce le passage de la course, les usines sont paralysées, les ouvriers arrêtant d'office le travail, on ferme les écoles, les casernes n'ont plus de sentinelles, les ménagères laissent brûler la soupe de midi, bref personne ne veut rater le spectacle !

C'est si vrai que j'aperçus un jour, devant un hôpital, un groupe de femmes et d'hommes en blanc : c'étaient des infirmiers, des infirmières, des médecins. M'approchant d'eux, je leur fis part de l'étonnement dans lequel leur présence sur la route me plongeait. En effet, m'étais-je dit, si tout le personnel médical et infirmier se trouve dans la rue, c'est qu'à l'intérieur de l'hôpital leur présence n'est plus nécessaire, c'est qu'il n'y a plus de malades à surveiller, plus de soins à donner ! Je voulus en avoir le cœur net et m'approchai d'un des médecins : « Pardon, lui dis-je, ce bâtiment est-il bien un hôpital ? ». « Mais certainement ! ». « Ah bon, répondis-je distraitement, j'avais cru que c'était un hôpital ». Le « toubib » vit alors que je me moquais de lui et m'en demanda la raison. « Eh bien, voilà; lui dis-je, si vous êtes tous dehors et il y a de cela probablement un bon bout de temps, c'est que l'hôpital est vide ». Alors il comprit, et voici l'explication qu'il me donna : « Cher monsieur, jetez un coup d'œil derrière vous à la fenêtre de droite du second étage ». Je m'exécutai ! Je fus littéralement sidéré, car j'y vis des malades se bousculant pour arriver à la fenêtre et occuper ainsi la meilleure place pour voir passer le Tour ! « Eh bien, me dit-il, ces gens qui sont des blessés et des malades, quand on leur eut dit que le Tour allait passer, eux, qui les autres jours n'arrivent pas à bouger, se sont levés comme un seul homme et vous voyez vous-même où leur curiosité les mène ! Alors, pourquoi vous étonner ? Si nous sommes sur la route, c'est parce que nous n'avons vraiment plus rien à faire à l'intérieur ! ».

LE GRENADIER VICTORIA TE RACONTE...









VINGT ANS APRÈS



D'Artagnan est chargé d'engager les trois mousquetaires au service de Mazarin. Aramis, adversaire du cardinal, vient de refuser...

M. DU VALLON DE PIERREFONDS DE BRACIEUX... ALIAS PORTHOS !



(25) NULLEMENT désarçonné par l'échec qu'il venait de subir auprès d'Aramis, d'Artagnan prit le lendemain matin le chemin de Pierrefonds où Porthos menait, d'après la rumeur publique, une existence fastueuse. Dès qu'il eut franchi la grille du château, le géant apparut sur le perron. Lui non plus n'avait guère changé depuis vingt ans. Il avait toujours son teint vermeil et la moustache conquérante. « Palsambleu, s'écria-t-il en reconnaissant le Gascon, mais c'est d'Artagnan !... Dans mes bras mon ami ! » Bouleversé, les larmes aux yeux, le mousquetaire courut à Porthos. « Ah, mon vieux compagnon, balbutia-t-il, que je suis aise de vous revoir. » Et ce furent des embrassades sans fin.



(26) A déjeuner, on échangea des souvenirs, on évoqua d'une voix émue les glorieux faits d'armes de jadis... Porthos soupira deux ou trois fois bruyamment. « Diable, se dit d'Artagnan, serait-il moins heureux qu'il n'en a l'air. Dans ce cas, j'ai quelque chance de le gagner à ma cause. » Et il entreprit de questionner adroitement le bon géant. Porthos lui appris qu'il était immensément riche, qu'il possédait des châteaux, des bois et des prés, qu'il était servi par d'innombrables domestiques et qu'il était libre comme l'air. « Dans ce cas vous êtes comblé ! » fit le Gascon. Vous n'avez plus rien à souhaiter ! » Mais au lieu d'approuver, Porthos poussa un soupir à fendre l'âme. « Hélas ! mon ami, dit-il, je suis bien seul ! »



(27) ET puis, continua-t-il après un instant de silence, je suis entouré de hobereaux qui prétendent tous remonter à Charlemagne. Etant le dernier venu, je leur ai fait des avances. Ils ont appris que ma noblesse était d'assez fraiche date et ils ont trouvé cela nauséabond... ÎLS ONT DIT NAUSEABOND ! C'était un mot à me rendre fou de rage. J'ai eu trois duels... Maintenant on m'évite. Et je m'ennuie, je me ronge ! » — « Bon, se dit d'Artagnan, je le tiens ! » Et, tout haut : « Evidemment, il suffirait d'un titre, d'un simple titre... Celui de baron, par exemple ! » Les traits du géant s'épanouirent. « Ah, murmura-t-il, ah, si j'étais baron ! » — Eh bien, reprit le Gascon, ce titre, je viens vous l'apporter aujourd'hui ! »



(28) PORTHOS fit un bond qui ébranla toute la salle; deux ou trois bouteilles de vin en perdirent l'équilibre. « Comment ? » demanda-t-il d'un voix étranglée par l'émotion. D'Artagnan alors joua cartes sur table. Il lui parla de Mazarin — dont le bon géant, fort ignorant en politique, n'avait fait qu'entendre parler — de la situation intérieure, des services que le cardinal attendait de lui... A ces propos séduisants, Porthos opina avec enthousiasme. Non seulement on lui offrait de se dégourdir les jambes, de courir l'aventure, de donner quelques bons coups d'épée, mais on lui faisait même miroiter au bout de tout cela une couronne de baron ! « Je suis votre homme, d'Artagnan, dit-il. Et nos amis ?... »

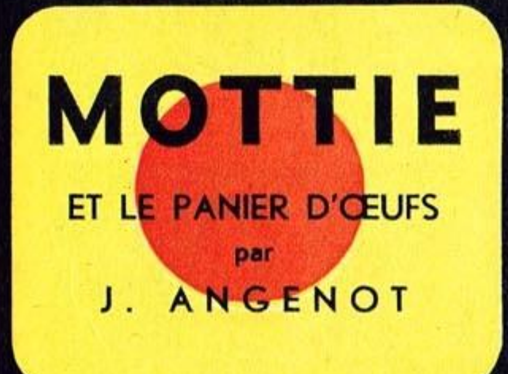


(29) A cette question directe, d'Artagnan fronça les sourcils. « J'ai vu Aramis, répondit-il en détournant les yeux. Il s'est transformé en philosophe et il est devenu tout à fait impropre à la vie de soldat ! » — « Mais Athos ? » — « Je compte aller lui faire visite en vous quittant. » — « Bon, fit Porthos, cela me fait plaisir. Vous lui porterez de mes nouvelles. Quant à moi, vous avez ma parole. Dès demain je me rendrai à Paris où je vous attendrai. Mais, je puis être sûr au moins que le Mazarin me fera baron ? » — « Je m'en porte garant ! » répondit le Gascon en souriant. Quelques heures plus tard, les deux amis se séparèrent sur les limites de la la terre de Pierrefonds, et d'Artagnan prit la route de Blois...



(30) ET d'un ! pensa-t-il en galopant vers le château d'Athos. Au moins, je ne me représenterai pas bredouille devant Son Eminence. » Pourtant, il n'avait remporté jusqu'ici qu'une victoire facile. Des trois anciens mousquetaires, Porthos était le plus facile à convaincre. Mais Athos, le noble, le vertueux Athos lui donnerait sans doute du fil à retordre. « Pourvu au moins, songeait le Gascon, qu'il ne soit pas frondeur, lui aussi ! » En arrivant à Bragelonne où Athos s'était établi quelques années auparavant, d'Artagnan fut saisi d'une espèce de crainte superstitieuse et dépêcha Planchet en éclaireur. « Va, lui dit-il, demande si c'est ici que demeure le comte de la Fère et dis qu'un gentilhomme désire le voir ! »

(A suivre)


MOTTIE
ET LE PANIER D'ŒUFS
par
J. ANGENOT

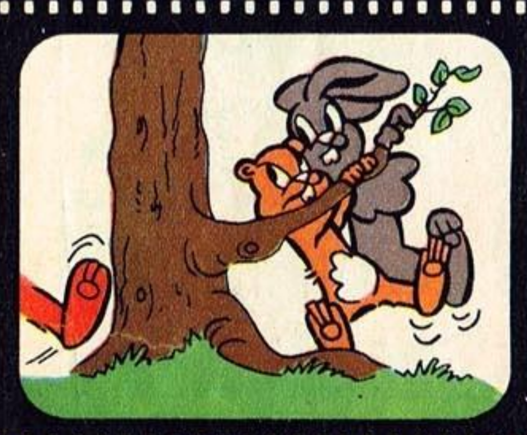

UN PETIT SAC DE MAÏS CONTRE UNE DOUZAINE D'ŒUFS, C'EST UNE BONNE AFFAIRE, LAPINO!
AH! OUI ALORS!

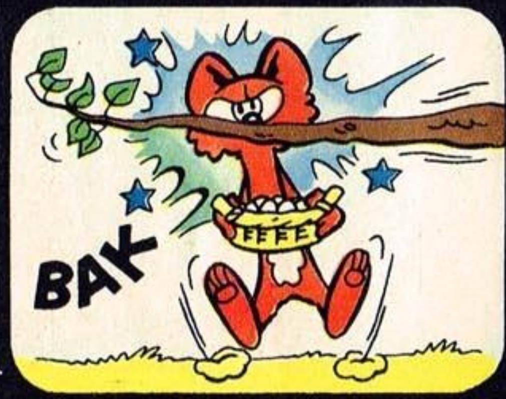

REPOSONS-NOUS UN PEU .....
!


AH! QU'IL FAIT BON VIVRE!


HA! HA!


MES ŒUFS!!
TES ŒUFS!




BAK

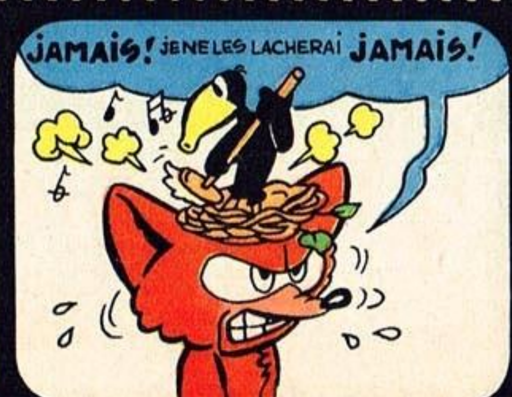



JE NE LACHERAI PAS CES ŒUFS. JE NE LES LACHERAI JAMAIS!




VOICI L'ENDROIT IDÉAL POUR ME CONSTRUIRE UN NID!


!


JAMAIS! JE NE LES LACHERAI JAMAIS!




J'AI TROUVÉ!

!
TOK

ET VOILÀ!

AU DE-LÀ DU PONT, JE SERAI TRANQUILLE.

PRESSE-TOI, LAPINO!

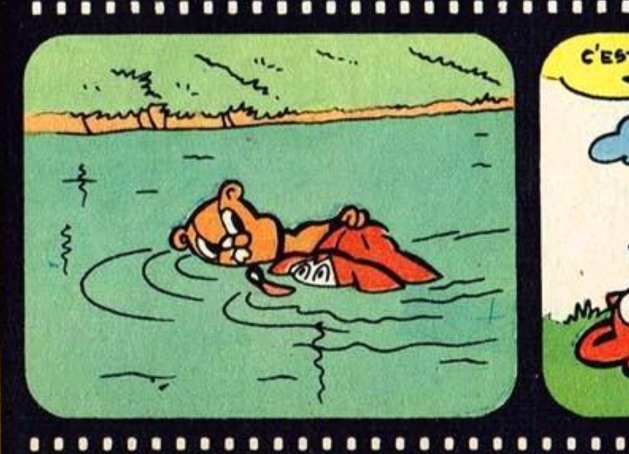
ILS SE CROIENT MALINS MAIS JE SAURAI BIEN ÉVITER LEURS.....

...EMBUCHES... ...BUCHES... ...BUCHES...


PLAF

MOTTIE! À MOI! NE ME LAISSE PAS! JE NE SAIS PAS NAGER!!!

MOTTIE
CRAC
MOTTIE
À MOI

!
TIENS BON! J'ARRIVE!


C'EST CE QUI S'APPELLE "BOIRE UNE BONNE TASSE"!

Anjo
LAIT
...MAIS LA RECONNAISSANCE DE PANACHE DURERA-T-ELLE?
FIN

TINTIN variétés

LA GLOIRE DU "BONHOMME RICHARD"

NE à Boston le 17 janvier 1706, Benjamin Franklin, autodidacte de génie, savant illustre, fut aussi l'un des fondateurs des Etats-Unis d'Amérique. Une exposition vient d'avoir lieu à Paris, commémorant le 250e anniversaire de la naissance du « Bonhomme Richard ».



BENJAMIN FRANKLIN

QUINZIEME enfant d'une famille modeste d'origine écossaise, Benjamin apprit seul à lire et à écrire, ne fréquenta qu'un an, à neuf ans, l'école primaire, entra ensuite comme apprenti dans la petite imprimerie de son frère aîné. Sobre, vertueux, acharné au travail, il compléta lui-même son instruction, apprenant le français, le latin, l'espagnol, l'italien, l'astronomie, les sciences; après un voyage en Angleterre, il publia plusieurs journaux, dont la *Pensylvania Gazette* (qui paraît encore sous le titre de *Saturday Evening Post*).

Mais Franklin ne fut pas seulement un journaliste. Il lutta pour libérer la colonie d'Amérique des liens qui l'attachaient à l'Angleterre. Quand la guerre éclata, il n'hésita pas, en dépit de ses 70 ans, à braver l'hiver, les tempêtes et les croiseurs anglais, pour venir en France comme ambassadeur officieux. Il y obtint un succès inouï et devint le personnage le plus populaire de l'époque. Gravures et bijoux s'ornèrent de portraits du « Bonhomme Richard », on imita jusqu'à la simplicité originale de ses vêtements, qu'il plaisantait d'ailleurs lui-même :

Je porte mes cheveux qui sont gris, longs et clairsemés; ils sortent d'un beau bonnet fourré qui compose toute ma coiffure et descend, sur le front, jusqu'à mes lunettes. Concevez quelle figure je dois faire parmi les têtes poudrées de Paris !

Ce n'était cependant pas seulement sa silhouette pleine de bonhomie qui lui valait cette popularité. On aimait l'homme, on admirait surtout le savant.

N'avait-il pas procédé à Philadelphie aux premiers essais d'éclairage public, imaginé le poêle à combustion renversée qui améliora le chauffage domestique alors si défectueux, fondé des bibliothèques itinérantes ? En particulier, il avait découvert l'identité de la foudre et de l'électricité et inventé le paratonnerre. Sa première expérience, son fils William la raconte ainsi :

Aux approches d'un orage, Franklin se rendit dans une prairie aux environs de Philadelphie... Il se mit sous un hangar pour être à l'abri de la pluie. Son cerf-volant étant en l'air, un nuage orageux passa au-dessus; mais aucun signe d'électricité ne se manifestait. Franklin commençait à désespérer du succès de sa tentative, quand il observa que quelques brins de sa corde de chanvre s'écartaient l'un de l'autre et se raidissaient. Il présenta aussitôt son doigt fermé à la clé et il en retira une forte étincelle. Plusieurs étincelles suivirent la première...

Franklin mit aussitôt au point un système de paratonnerre, dont la mode s'empara. On vit des élégantes orner leurs chapeaux d'une pointe de fer prolongée par une chaîne d'argent qui tombait jusqu'à terre ! Un savant français inventa même un « parapluie-paratonnerre » du plus cocasse effet.



A l'occasion du 250e anniversaire de la naissance de Franklin, la ville de Philadelphie a offert à Paris une réplique de la première lanterne que le « Bonhomme Richard » fit installer pour éclairer les rues de la ville.



Le « parapluie-paratonnerre » imaginé par Barbeu-Dubourg, et porté par un Parisien (1778), d'après une gravure de l'époque.

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS — DESSINS DE F. FUNCKEN

UNE JOURNEE DU PETIT CAIUS FABIUS SERPILIUS

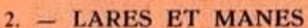
AU cours de nos promenades à travers l'histoire du monde, nous avons déjà rencontré deux jeunes garçons sympathiques : Ani en Egypte et Hiéronidès en Grèce. Aujourd'hui, nous allons faire la connaissance du jeune Caïus Fabius Serpilius, un petit Romain du cinquième siècle avant Jésus-Christ. Comment vivait Fabius ?... Son sort était-il digne d'envie ?... Avons-nous des raisons de regretter de n'avoir pas été Romains ?...



1. — SALVE, PATER !

A Rome, les maisons étaient modestes au Ve siècle de l'ère ancienne. Celle de Sextus était assez campagnarde, bien que Sextus fût de bonne famille; de la gens Fabia. Or, seuls les patriciens faisaient partie d'une gens. La femme de Sextus était la patricienne Metella. Leur fils avait 10 ans : Caïus; nom de famille : Fabius; surnom : Serpilius, tranchant, malin, farceur... Caïus savait que son père était le maître absolu de la maison, avec droit de vie et de mort. Mais Sextus était bon. Le premier acte de la journée était pour Caïus de saluer avec respect son père.





2. — LARES ET MANES

ET alors, il fallait s'occuper des dieux de la maison. Un autel, assez petit, se trouvait au fond de l'habitation. Caïus le connaissait bien. Il y avait là les masques des ancêtres ou dieux mânes. On les sortait parfois. Il y avait les dieux de la nourriture ou Pénates, et surtout les dieux qui veillaient sur le tout, les Lares. On leur offrait des guirlandes, du vin et... des gâteaux. « Les chançards ! » pensait Caïus.



3. — CLIENTS ET ESCLAVES

TOUS les matins, l'atrium d'entrée de la maison de Sextus s'encombrait d'un tas de va-nu-pieds malodorants qui venaient saluer le « patron ». C'étaient les clients. Ils avaient tous un panier, la « sportula », où Sextus mettait des vivres. Caïus ne les aimait pas. Il s'entendait bien mieux avec l'esclave Verinus qui soignait les cochons. Un jour, peut-être, on affranchirait ce brave homme ?...



4. — AU FORUM

CAIUS aimait la rue. Il aimait surtout descendre au forum avec son père. Là se tenait le marché et là aussi grouillait toute la vie publique. « Père, qui sont ces hommes vêtus de toges blanches, debout sur l'estrade ? » — « Ce sont les candidati, les blanchis. » — « Des esclaves à vendre ?... » — « Jeune sot, va ! Ce sont les candidats aux élections. Tu sais bien que tous les ans, les comices centuriales doivent choisir les deux consuls qui président l'Etat ! » — « Père, l'un d'eux te fait signe !... Un roux ! » — « C'est mon ami Quintus Pomponius Rufus. Je souhaite qu'il soit élu ! »



5. — TROIS CENTS VIEILLARDS

PERE, les deux consuls sont donc puissants ? » demanda Caïus. — « Tu le sais bien, puisqu'ils sortent précédés de douze licteurs portant la hache et les faisceaux. » — « Il n'y a rien au-dessus d'eux ?... » — « Viens et regarde par cette porte... Ces vieillards assis, tu les vois ? Ce sont les sénateurs. Ils sont trois cents ! On les appelle les pères conscrits. Ce sont eux, les maîtres de Rome ! »



LES AVENTURES D'ALIX

TEXTES ET DESSINS

LA TIARE D'ORIBAL

DE JACQUES MARTIN

L'homme de main d'Arbaces a assailli une sentinelle.





























(A suivre.)

LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY

LES DIABLES A QUATRE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET

Au « Rocher Plat », trois des bandits attendent avec impatience le quatrième membre de la bande...

























Connais-tu les autres aventures de Chick Bill : « Les carottes sont cuites », « Chick Bill contre l'Invisible » et « La route d'acier » ?

DECOUVERTE EN EGYPTE :

UNE TOMBE D'I

UNE chambre funéraire, un sarcophage et des vestiges intéressants ont été découverts au milieu d'avril à l'emplacement d'une pyramide entièrement détruite, et dont ne subsistait que le dallage, non loin de celle de Haoura, dans l'oasis de Fayoum, à 100 km du Caire. Or, cette pyramide était la tombe d'Amenemhat III, l'un des plus grands pharaons de la XIIe dynastie. Ouverte, qu'allait-elle livrer ? Peut-être des secrets qui éclaireraient cette période mal connue de l'histoire de l'ancienne Egypte ? Les égyptologues commencèrent les travaux.

LA tombe découverte formait une chambre carrée délimitée par d'énormes blocs de calcaire pesant chacun de quinze à vingt tonnes. On la dégagea. Mais ce fut une première déception : la tombe était remplie d'eau. Ce qui s'explique par le fait que les souverains égyptiens du Moyen Empire avaient fait de cette zone du Fayoum un gigantesque réservoir des eaux du Nil, emmagasinées dans le lac Moeris.

Cette circonstance cependant redonna espoir aux chercheurs : ces infiltrations d'eau, remontant à la plus haute antiquité, avaient sans doute dû sauver la tombe du pillage.

LA PRINCESSE NEFEROU

UN ouvrier, ayant aussitôt plongé, découvrit des merveilles. Entre autres une coupe en argent de cinquante centimètres de haut couverte d'inscriptions. Déchiffrés, ces hiéroglyphes prouvèrent que cette pièce provenait bien du trésor mortuaire de la famille du pharaon Amenemhat III, et que ce tombeau devait être celui de sa sœur ou de sa fille, la princesse Neferou Pitah. On était sur la bonne voie. Mais qu'allait-on trouver dans le sarcophage ?

L'eau ayant été pompée, le sarcophage de la princesse apparut



Les trois vases canopes en argent trouvés dans le tombeau près du sarcophage. Ce sont les inscriptions hiéroglyphiques que l'on distingue sur ceux-ci, qui ont permis de découvrir que le tombeau était celui de la princesse Neferou Pitah, fille (ou sœur) du pharaon Amenemhat III.

L Y A 4000 ANS

et les égyptologues trouvèrent, dispersés, tout autour de celui-ci, et la plupart intacts, des vases d'argent, d'albâtre et de pierres dures. Découverte qui les convainquit que le sarcophage lui-même n'avait jamais été violé et qu'ils avaient des chances d'y retrouver sinon une momie intacte, du moins ses bijoux.

Le 1er mai, le couvercle du sarcophage fut enlevé en présence du ministre de l'Education nationale. Le sarcophage était, lui aussi, plein d'eau. La momie et les cercueils de bois qui devaient l'entourer étaient complètement fondus. Cependant des objets apparaissaient, et dans l'eau brillaient des feuilles d'or : celles sans doute qui avaient constitué le revêtement extérieur d'un des cercueils. Les inscriptions gravées sur les objets trouvés confirmèrent qu'il s'agissait bien, comme on l'avait pensé, du sarcophage de la princesse Neferou. Après étude des inscriptions, on saura si elles apportent quelque chose de nouveau sur l'époque à laquelle a vécu cette mystérieuse princesse.

LA « VENGEANCE » DES PHARAONS

CETTE découverte importante, mais qui ne fut heureusement marquée par aucun incident, a donné l'occasion aux savants d'évoquer les circonstances mystérieuses et dramatiques qui entourèrent, naguère, celle de la tombe de Tout Ankh Amon dans la vallée des Rois. Depuis 1906, lord Carnarvon et l'égyptologue Howard Carter fouillaient en vain cette vallée qui est la plus vaste nécropole des pharaons, quand, en 1922, ils découvrirent la tombe de Tout Ankh Amon, mort en 1349 avant J.C., à 18 ans. Mais à l'entrée une inscription : « La mort touchera de ses ailes quiconque dérangera le pharaon. »

Cette menace terrible ne les arrêta pas, et ce fut la découverte la plus extraordinaire de toute l'histoire de l'archéologie : dans les pièces du tombeau, intactes, des richesses incalculables, et enfin un coffre d'or renfermant un autre coffre précieux contenant les cercueils.

Avant de commencer les travaux pour ouvrir ceux-ci, lord Carnarvon sortit. Mais il poussa un cri et porta la main à sa joue :

— J'ai été piqué par une mouche.

Le soir, l'égyptologue dut s'aliter. La fièvre monta. On le ramena en Angleterre. Six semaines plus tard, le 6 avril 1923, lord Carnarvon mourait, murmurant dans son délire :

— J'ai entendu l'appel : je me prépare !

Etait-ce, suivant l'expression du romancier Edgar Wallace au lord lui-même quelque temps auparavant, « la vengeance du pharaon » ? En Angleterre on le murmura. Six mois plus tard, le frère de lord Carnarvon mourait à son tour. Puis l'infirmière qui l'avait soigné. Puis le secrétaire de Howard Carter

Cependant Howard Carter, lui, traitait de « légende ridicule » ce pouvoir maléfique des pharaons, auquel tous maintenant croyaient, et il reprit les travaux. Quand il eut ouvert le premier cercueil en bois sculpté et doré épousant la forme du pharaon, puis un deuxième couvert de bijoux, puis un troisième en or massif, la momie apparut. Et Carter soudain poussa une exclamation : exactement au même endroit que lord Carnarvon, sur la pommette gauche, le pharaon portait la trace d'une blessure analogue !

La coïncidence était bouleversante. Elle le parut d'autant plus que la série des morts mystérieuses reprit. Implacablement, la mort se mit à frapper tous ceux qui, de près ou de loin, avaient été intéressés aux fouilles : des archéologues, leurs parents, leurs confrères. Du savant français Benedite au professeur Lafleur, qui avait le premier visité le tombeau : 22 VICTIMES ! L'égyptologue Arthur Mace, qui avait été l'adjoint de Carter, effrayé, voulut échapper à cette terrible malédiction : il prit le bateau pour retourner en Amérique : trop tard ; il mourut pendant la traversée...

Seul Howard Carter échappa à ce destin tragique : il mourut en 1939, de mort naturelle.

HISTOPLASMOSIS ?

LE temps passa. Et l'on ne pensait plus guère à la mystérieuse et féroce « vengeance des pharaons », que personne n'avait jamais pu expliquer, quand en octobre dernier un médecin de Port-Elizabeth en Afrique du Sud, le Dr Geoffroy Dean, vit arriver un malade que ses confrères désespéraient de sauver. Celui-ci, un géologue de la Rhodésie du Sud, John Wiles, se mourait d'une maladie inconnue. Or, en l'interrogeant, le Dr Dean apprit que Wiles, le mois précédent, avait étudié les possibilités d'exploitation du guano accumulé par des chauves-souris géantes dans les grottes de Kariba, en Afrique centrale. Ce petit fait fut pour le médecin un trait de lumière : il pensa aussitôt à l'histoplasmosis, une maladie rarissime dont 130 cas avaient été signalés en Amérique sans qu'aucun médecin ait pu lui découvrir de remède. N'était-ce pas de cette étrange maladie que mourait Wiles ? Dean envoya par avion aux U.S.A., pour analyse, du sang du géologue. En même temps il tenta un traitement à l'auréomycine et à la pénicilline. Quand le résultat des analyses, affirmatif, revint d'Amérique, Wiles était sauvé. Le traitement avait réussi.

C'est alors, en mettant au net ses notes sur le traitement de l'histoplasmosis, que le Dr Dean pensa à la mystérieuse « vengeance des pharaons ». Et en confrontant ses propres observations avec celles des médecins qui avaient soigné les égyptologues, il acquit la certitude qu'il s'agissait bien de la même maladie, et que c'est du tombeau de Tout Ankh Amon qu'étaient venus les germes — comme ils peuvent venir des cavernes où vivent les chauves-souris.

Dans le monde savant et médical cette révélation fit l'effet d'une bombe. Seul un égyptologue égyptien, le Dr Hessan, refusa de partager la conviction du Dr Dean. Mais le « British Medical Journal », lui apporta l'appui de son autorité, et il est probable que le Dr Dean a bien trouvé l'explication du terrifiant mystère de la Vallée des Rois.

Le masque funéraire en or.

Le masque mortuaire de Tout Ankh Amon.



La foule des égyptologues et des journalistes, le 1er mai dernier, autour de la tombe. Dans l'intérieur du sarcophage de la princesse Neferou, que l'on vient d'ouvrir et qui est rempli d'eau, on aperçoit un grand vase brisé.

Le même vase, tel qu'il apparut après que l'eau du sarcophage eût été pompée. On voit près de lui de petits gobelets en albâtre qui devaient faire partie des objets de toilette de la princesse et contenaient ses fards et ses parfums.



L'Ile de t

Sur l'ordre du roi de Norvège, les navires de Harald et de Snorri sont partis razzier la côte suédoise. Vidga, le roi de Suède a, en effet, violé le pacte d'amitié conclu avec la Norvège























la Brume

TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN























(A suivre.)



LE Grand-Nord canadien s'étend de la baie d'Hudson au pôle et représente une superficie supérieure à deux fois celle de l'Europe.

Neuf mois par an, l'hiver y sévit avec une rare violence. Le maigre lichen, sans qui cette terre serait entièrement stérile, disparaît sous une épaisse couche de neige; l'eau bleutée d'une infinité de petits lacs durcit sous des températures inférieures à —40°; les vents soufflent en rafales sur l'immensité blanche que les humains ont appelée Barrenland.

LA, vivent les trappeurs, hommes de partout et de nulle part, luttant jour après jour pour l'existence avec comme seuls compagnons leur team de huskies (1).

Le froid, les vents, la neige ne sont pas les seuls dangers qu'ils ont à affronter. La nature en a semé d'autres sur leur route. Le vieil élan, sédentaire et grincheux, à la charge folle et désespérée, l'ours aux allures de trompeuse mélancolie, le loup enfin, dont l'estomac affamé a aiguisé les sens et qui reste l'ennemi numéro un des chasseurs de fourrures et des Esquimaux.

Jean Forester était, avant tout, un aventurier. Il était venu dans le Barren pour y apaiser sa soif de sensations, d'inédit, de liberté au grand air. Mais s'il aimait, de septembre à juillet, poser ses trappes en ligne droite, interminable, le retour à Eskimo Point avec un plein traîneau de peaux de renards, castors ou visons le retrempait agréablement dans une ambiance familière et bon enfant.

Sa force physique, sa nature impétueuse, son flair, l'avaient élevé parmi l'élite des « hunters » et si son attelage ne se composait que de quatre chiens, nul n'ignorait que ses « grognards », comme il se plaisait à les appeler, étaient capables d'en remontrer à la meilleure équipe de huit.

— Billy, Jyp, Gus, Nap !...

Les trappeurs ne connaissent pas l'envie, mais, à l'énoncé de ces noms, plus d'un s'était surpris à désirer posséder au moins l'un de ceux-ci comme compagnon et surtout à savoir se l'attacher ainsi que Jean Forester avait su le faire.

A la façon dont il les traitait, nul n'aurait pu deviner que l'un d'eux possédait une place de choix dans son cœur. Celui-là était Nap... Nap, dont un jour il avait douté.

★

La saison touchait à sa fin. Presque tous les pièges de la « traîne » avaient été relevés et le trappeur pressait ses chiens ne voulant à aucun prix courir le risque de la débâcle du printemps. C'était plaisir de les voir travailler, arrondissant le dos, tendant sur les cuirs, enfonçant jusqu'à mi-corps dans la neige molle malgré une faim qui depuis trois jours leur rongeait les entrailles.

Nap fut le premier à sentir le caribou (2). Il tourna la tête vers l'homme, poussa un cri plaintif, puis, rageusement, se remit à tirer. Après lui, ses compagnons prirent le vent et le traîneau fila tel une flèche bariolée sur la piste blanche.

Parce qu'il était perché, tout en haut de sa montagne de fourrures, Jean Forester découvrit la bête avant ses chiens.

Sa voix se fit dure :

— Yaho !... Allez, garçons !... En avant !

L'élan fut irrésistible et l'homme dut se cramponner aux courroies

---

(1) Attelage de chiens de traîneau.

(2) Nom que l'on donne au renne dans le Nord du Canada.

ARRENLAND

UEMENT NAP LUI APPARUT, UN BLE, DEMESUREMENT GRANDI...

pour ne pas être jeté à terre. Lorsque le caribou se rendit compte du danger, il était trop tard; sans faire ralentir le train, l'homme envoyait coup sur coup ses deux balles.

Il faut avoir vu des chiens affamés pour savoir combien l'attrait de la curée peut faire perdre aux plus soumis le sens de l'obéissance.

Sans se soucier des ordres, ils foncèrent sur la proie entraînant la cargaison dans la plus folle collision que l'on puisse imaginer. Chiens, peaux, hommes, tout fut renversé, jeté pêle-mêle, sur le gibier et lorsqu'il se fut relevé, Jean Forester dut employer le fouet pour se faire obéir.

C'est ce moment que choisit Wan-Ta, l'énorme ours gris, pour faire son apparition.

Lorsqu'il vit le « tueur du Barrenland », l'homme chercha son fusil du regard, mais avant qu'il n'ait pu esquisser un geste, la bête avait bondi et tous deux roulaient au sol dans un combat acharné, où le hunter avec ses pauvres mains pour toute défense devait inévitablement être vaincu.

Ses doigts, cramponnés au cou de l'animal, se nouaient désespérément, malgré la douleur que faisaient les griffes en s'enfonçant dans ses épaules. Une haleine chaude et fétide le frappait au visage.

Dans une vision rapide, il eut conscience que tous les membres de son « team » s'efforçaient de débloquer le traîneau pour venir à son secours... Tous, sauf Nap, qui couché dans la neige, lui parut aussi immobile qu'un chien mort.

Jean était cependant certain que celui-ci n'avait pas été touché par le carnivore. Un instant, il espéra que les trois autres parviendraient jusqu'à lui avant que les crocs puissants ne se soient resserrés sur sa gorge.

Au fil des secondes, le trappeur sentait ses forces le trahir. La lutte devenait inégale; ses deux épaules devaient être en lambeaux, sa poitrine déchirée.

Une fois encore, il tourna la tête, voulant, avant de succomber, avoir une dernière vision de ceux qui, saison après saison, avaient été ses fidèles compagnons et dont aucun, il le savait, ne lui survivrait.

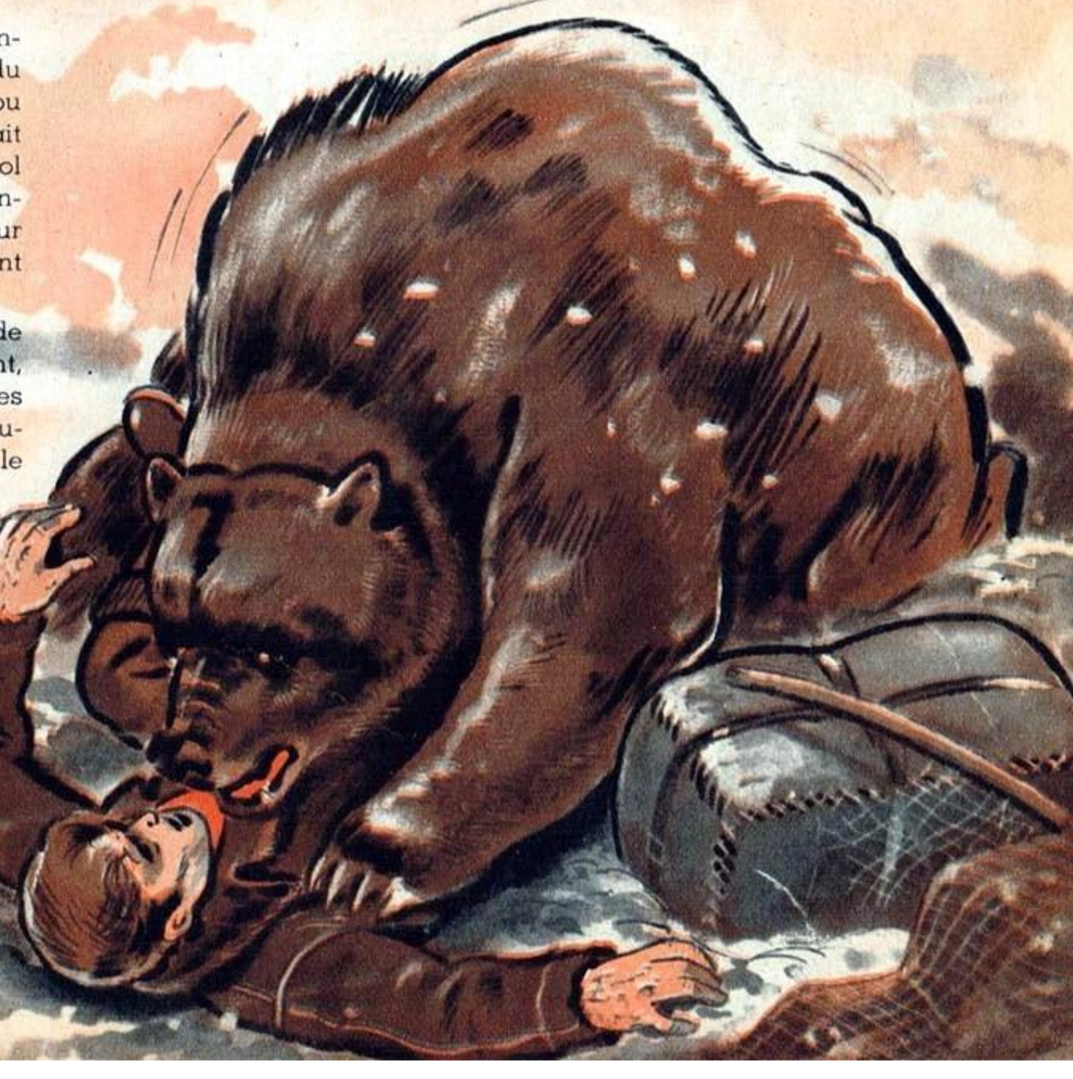
Pour ce traître de Nap, ce serait bien fait !

Ce qu'il vit alors ranima ses forces défaillantes. Lentement, méthodiquement, Nap rongeait ses traits !

Forester voulut tenir. Il parvint, raidi dans un suprême effort, à faire reculer un peu la tête dont la gueule ouverte s'apprêtait à le saisir.

Et brusquement Nap lui apparut, un Nap terrible, démesurément grandi, qui, lentement, calmement, comme s'il choisissait une place, planta ses dents au garrot de l'ennemi commun.

Ainsi finit l'un des innombrables tueurs du Barrenland, terre stérile, contrée à la fois hostile et grandiose, où hommes et huskies ne font qu'un dans leur lutte de tous les jours.



NOUVELLE INEDITE
DE JO POLLART
ILLUSTRATION
DE REDING

Modeste et Pompon

PAR Franquin

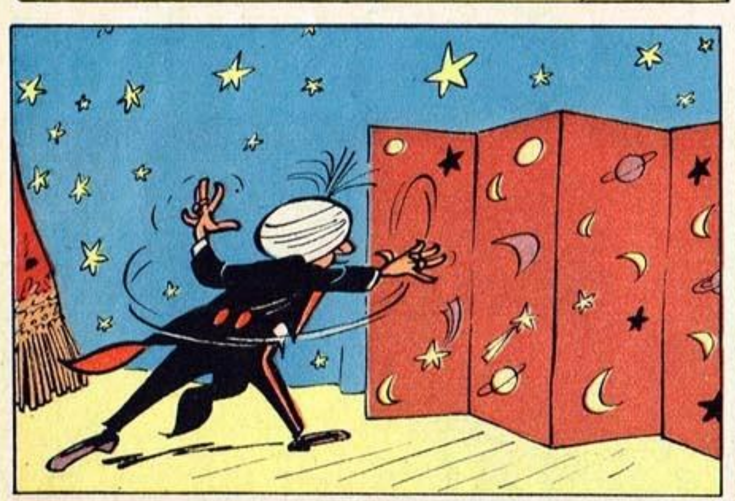


















Les Champignons... CES MAL CONNUS

(VOIR « TINTIN » N° 25)

LA LEPIOTE ELEVEE.

VOICI une très belle espèce dont la hauteur peut facilement atteindre 30 cm. Le chapeau ovoïde à la naissance, s'arrondit et finalement s'étale tout en conservant un mamelon central. Il est brun ; son épaisse pellicule se soulève en de nombreuses écailles plus foncées, à l'exception du sommet qui reste lisse ; son diamètre varie entre 10 et 25 cm. Les lamelles sont nombreuses, blanc-jaunâtre, et brunissent avec l'âge. Le pied est grêle, comparativement à sa hauteur (20-30 cm). Il possède un anneau qui finalement s'en détache et devient mobile. La chair peu épaisse est blanche, tirant sur le rose. Son odeur est agréable. C'est surtout en automne, dans les bois clairs de nos terrains siliceux que l'on peut espérer trouver ce champignon. Il est récolté partout pour sa chair délicate.

LE LACTAIRE DELICIEUX.

SON chapeau est charnu, creusé au centre, glabre, visqueux, orangé avec des zones plus fines, taché de vert çà et là pour devenir entièrement vert avec l'âge. Les lamelles et le pied sont concolores au chapeau : farci de moelle au début, le pied devient creux, dur et cassant avec l'âge. La chair verdit rapidement au contact de l'air. Si nous rompons le champignon, un lait orange vif, de saveur douce, s'écoule de la cassure. Cette particularité est d'ailleurs à l'origine du nom. Le qualificatif de « délicieux » ne rend précisément pas la délicatesse que l'on serait enclin à espérer du champignon : le verdissement de la chair est peu engageant. D'autres Lactaires possèdent un lait blanc, âcre ou très poivré.

LA RUSSULE JOLIE.

LE chapeau, d'abord convexe, s'étale à la croissance et présente même dans certains cas une légère dépression centrale. Si sa teinte normale est rouge carminé ou clair, celle-ci peut s'atténuer au point devenir blanche surtout au centre. Ce qui caractérise ce champignon, c'est sa consistance ferme. Les lamelles sont blanches, parfois un peu rosées aux environs de la marge. Le pied plein, cylindrique, dur, est blanchâtre, souvent teinté de rose rouge d'un seul côté. La chair cassante et blanche est presque inodore à l'état frais. C'est un comestible excellent.

LE CEPE ou BOLET COMESTIBLE.

CE champignon est excellent et l'un des plus réputés pour la délicatesse de sa chair. L'exemplaire représenté est typique mais de nombreuses variantes, plus ou moins foncées, se rencontrent souvent. Les lisières des bois, les clairières, parfois même les bords des chemins sont les endroits préférés de ce champignon. Son chapeau est charnu, arrondi, de 10 à 20 cm de diamètre ; il peut varier du brun marron au brun très pâle. Les tubes allongés, nombreux et très fins se pressent les uns contre les autres pour former une masse charnue que le revêtement du chapeau semble pouvoir à peine contenir. Le pied robuste et plein est de forme variable. D'un beau fauve clair, il s'enveloppe d'un fin réseau de mailles irrégulières

BOLET SATAN.

LE chapeau est pâle, blanchâtre plus ou moins taché de vert, hémisphérique, convexe, glabre, épais et ferme ; son diamètre varie entre 10 et 30 cm. Les tubes jaunes ou verts possèdent des pores rouge sang. Le pied est court et très renflé ; de couleur jaune, il offre cependant une zone rouge dans sa partie moyenne et s'orne finalemen d'un beau réseau rouge. La chair est épaisse, spongieuse, de saveur douce. Froissée ou exposée à l'air, elle devient rapidement bleue.

Ce champignon aime les bois feuillus secs et se tient principalement aux lisières. Il garda longtemps la réputation d'être très vénéneux. Son nom de « Satan » semble lui attribuer un passé chargé de méfaits mais les avis diffèrent totalement sur son degré de toxicité. Il est en tout cas très indigeste.

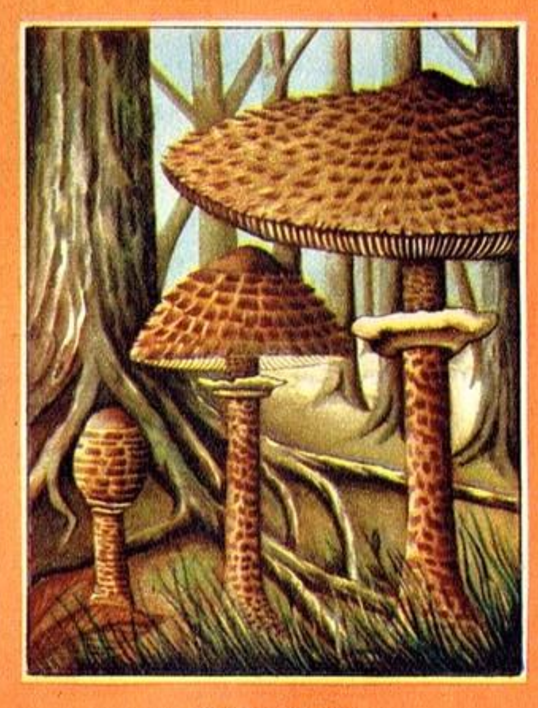
LE POLYPORE DU BOULEAU.

SORTI de l'arbre dont il semble avoir crevé l'écorce, ce champignon parasite spécial au bouleau se rencontre assez communément en été, tant sur le tronc que sur les branches. Le chapeau est glabre, recouvert d'une mince pellicule brune, pâlissant avec l'âge et présentant souvent de très minces fissures. A son insertion sur l'arbre, le chapeau est relevé en forme de mamelon. Il peut atteindre 15 cm de diamètre. La chair, d'abord tendre, acquiert ensuite la consistance du liège ; elle est blanche.

Ce champignon provoque une pourriture blanche amenant la mort de son hôte.

L'AMADOUVIER.

LE chapeau, dans son ensemble, présente vaguement la forme de l'avant d'un sabot ; son épaisseur atteint parfois 20 cm et sa largeur peut aller jusqu'à 40 cm chez les plus gros exemplaires. Il est sillonné de bourrelets concentriques, plus ou moins grisâtres et fauve clair. La marge, d'abord brun cendré, devient ferrugineuse par la suite. Les tubes sont longs, couleur de rouille. Comme pour l'espèce précédente, la chair est tubéreuse, floconneuse, puis ferme. On trouve ce champignon toute l'année sur le bois mort ou les arbres vivants : chêne, peuplier, hêtre, frêne, saule, etc. Ce parasite produit également une pourriture blanche du bois. Il n'est pas comestible. On en retire l'amadou.



Lépiote élevée.



Lactaire délicieux et Russule jolie.



Amadouvier.



Polypore du bouleau.



Bolet Satan.



Cèpe.

ÇA, C'EST DU SPORT !



A Melbourne, l'autre semaine, quatre coureurs disputaient la finale du mille aux championnats d'Australie, lorsque, à 600 yards de la ligne d'arrivée, Ron Klarke eut une brusque défaillance et s'affaisa sur la piste. Pour l'éviter, le champion John Landy, qui le talonnait, n'eut d'autre ressource que de sauter par-dessus lui; emporté par son élan, il courut encore quelques mètres puis, à la stupéfaction générale, il revint sur ses pas (notre photo) pour s'assurer que Clarke n'était pas blessé. Rassuré sur le sort de son rival, il reprit enfin sa course qu'il enleva d'ailleurs en 4' 4" 2/10, avec 10 yards d'avance sur le second.

Un tel geste est digne des preux chevaliers d'autrefois, et il méritait d'être souligné. Souhaitons que certains prétendus « sportifs » qui ont plutôt tendance à faire des « crocs en jambe » à leurs rivaux, sachent tirer profit de la belle leçon que vient de leur donner le champion australien.

QUELLE INSOMNIE !

EUSTACHE Burnett, un cultivateur anglais âgé de 77 ans, en avait 20 quand il commença à ressentir les premiers symptômes de l'insomnie. Il essaya vainement toutes sortes de médications et, à trente ans, ne pouvait plus dormir du tout.

Le plus étrange est qu'il soit incapable de se reposer autre part que dans son propre lit. Un jour, surpris chez des amis par une tempête de neige, il fit vingt kilomètres à pied par un temps épouvantable pour rentrer chez lui et se coucher.

TINTIN-

SOLUTIONS DE LA PAGE 7
AVEZ-VOUS UNE BONNE MEMOIRE ?

20 OUI : Vous faites honneur à Mnémosyne, la déesse de la Mémoire. Qui sait si un jour, en vous spécialisant bien entendu dans telle matière, vous ne remporterez pas la palme au jeu du « Quitte ou Double » !

14 A 19 OUI : Comment retenez-vous le plus aisément : par la vue ou l'ouïe ? C'est le mode qui vous est propre qu'il vous faut donc employer et exercer chaque fois que l'occasion vous en est donnée.

8 A 13 OUI : Un petit exercice quotidien de mémoire vous fera grand bien. Vos leçons sont d'ailleurs tout indiquées. Apprenez-les le soir — votre subconscient vous aidera à les retenir — et répétez-les le matin.

1 A 7 OUI : Cessez de vous lamenter d'avoir une mauvaise mémoire et travaillez-la chaque jour. A force de répéter, vous verrez que vous retiendrez, peut-être même plus longtemps que vos camarades, mieux favorisés que vous à cet égard.

ZERO : Rien n'est perdu, mon ami. Il est quantité de « trucs » pour se souvenir. En règle générale, tâchez toujours de vous rappeler le fait saillant qui vous a frappé. C'est lui qui doit vous mettre sur la voie. Commencez donc par relire ou répéter ce qui vous intéresse particulièrement. Ce sera un excellent exercice de mémoire.

MOTS CROISES

Horizontalement : I. Marelle. — II. Emeri. — III. Notion. — IV. Aur. - Non. — V. Créance. — VI. Créée. — VII. Sait. - SS. — *Verticalement* : 1. Menaces. — 2. Amour. — 3. Rétréci. — 4. Eri. - Art. — 5. Lionne. — 6. Noces. — 7. Et. - Nées.

REBUS

(Parts - œufs - mets - m'œufs - sou - vent - laid mèche - an - son - puni) : Par eux-mêmes souvent les méchants sont punis.

CHARADE

EVELINE (Eve - Line).

TRIANGLE SYLLABIQUE

NA — PO — LE — ON
PO — TA — GER
LE — GER
ON

METAGRAMME

Bain - Gain - Main - Nain - Pain - Tain - Sain - Vain

NOUVELLES EN

● Pour renforcer la puissance de leur « tir », les footballeurs de la célèbre équipe anglaise « Arsenal » ont imaginé un nouveau système : pour se livrer à leurs exercices habituels d'entraînement, ils attachent une haltère à leur chaussure, ce qui les oblige à augmenter considérablement la force développée par leurs muscles.

● Les Russes annoncent qu'ils ont terminé la mise au point des plans d'une centrale électrique utilisant la chaleur solaire comme

VEUX-TU T'INSTRU

TINTIN te propose de suivre chaque semaine dans ton journal le cours d'anglais qu'il va inaugurer pour toi en compagnie de ton ami le prince Riri.

Dans chaque numéro de Tintin, à partir de la semaine prochaine, tu trouveras une petite leçon d'anglais composée :

1° d'un texte très simple avec prononciation figurée.
2° de quelques mots de vocabulaire avec traduction.
3° d'une ou deux remarques grammaticales.
4° enfin d'un exercice dont la correction te sera donnée dans le numéro suivant.

Si tu veux faire de rapides progrès, voici comment tu dois procéder :

1° lis le texte de la leçon à haute voix, plusieurs fois si possible, en t'aidant de la prononciation figurée; lis-le éventuelle-

MONDIAL

TROIS MOTS...

force motrice : elle produirait 12.300 Kw/h.

● Une compagnie américaine procède à des essais pour remplacer la sonnerie du téléphone, si agaçante, par un air de musique, plus agréable. L'instrument adopté serait la clarinette.

● Désireux de démontrer à ses clients la qualité de ses produits, un marchand de beurre et lait n'a rien trouvé de mieux que d'afficher l'avis suivant: TOUTES NOS VACHES CONTIENNENT DE LA CHLOROPHYLLE !

RE EN T'AMUSANT ?

ment devant ton grand frère ou ta grande sœur qui connaissent déjà l'anglais.

2° Etudie le vocabulaire et recopie-le dans un cahier réservé à cet usage.

3° Traduis le texte anglais en français, puis « retraduis » ton texte français en anglais sans regarder le texte de Tintin.

4° Corrige d'après le texte de Tintin et si tu as fait plus de cinq fautes, recommence.

5° Fais l'exercice prévu et corrige le précédent.

6° Répète le plus souvent possible la matière déjà étudiée; tu seras étonné des résultats que tu obtiendras. N'oublie pas que c'est à ton âge que tu apprendras le plus facilement l'anglais. Tintin t'y aidera et sera très heureux de répondre aux questions que tu voudras lui poser.

LES MERVEILLES DE TON ECRITURE

ECRITURES ARRONDIES

UNE écriture bien dessinée est faite de droites et de courbes. Si tu oublies ces dernières, c'est signe de raideur (caractère difficile et heurté).

Les natures douces au contraire aiment arrondir les angles de leurs lettres. Elles savent s'adapter, contourner les obstacles et comprendre le point de vue de l'autre.

Fig. 1

Fig. 2

Fig. 3

Fig. 4

Pénétrons à présent dans le détail des courbes. L'écriture où fourmillent les courbes convexes appartient à un caractère dominateur; tous ces petits dômes semés sur la ligne sont en réalité de petits dominions (fig. 1).

Interrogeons ensuite une écriture encombrée de courbes concaves. On croirait voir une table sourire de toutes ses tasses. Tout y est accueillant, hospitalier. Les hôtes sont bienvenus, et la pluie comme le soleil ont entrée libre. C'est l'écriture d'une personne réceptive (fig. 2).

La courbe ouverte et tournée à droite (fig. 3) dénote un caractère ouvert, communicatif. Passons enfin à la courbe fermée (fig. 4); quand l'autographe est surchargé de ces petits paravents, tu peux prédire à coup sûr qu'il provient d'un tempérament méfiant et fermé. Il ne s'ouvre à personne parce qu'il a perdu les clefs de la confiance.

LA GUERRE DES ESCARGOTS

HONOLULU, la perle des îles Hawaï, est infestée d'escargots qui pillent chaque année les récoltes. Pour se débarrasser de ces déprédateurs, les autorités de Honolulu ont fait amener, par la voie des airs, d'autres escargots — mais cannibales cette fois ! — que l'on a immédiatement lâchés dans les jardins de l'île. On espère vivement que ces gastéropodes voraces feront honneur à leur réputation et dévoreront avec appétit leurs encombrants congénères.



TU PARS EN VACANCES

...Mais, bien entendu, tu veux continuer à lire « Tintin » chaque semaine.

Pour recevoir ton journal préféré n'importe où, lis bien ceci :

a) Si tu es abonné : faisnous connaître tes nom, adresse et numéro d'abonnement. Précise aussi ton adresse de vacances, ainsi que le début et la fin du séjour.

b) Si tu n'es pas abonné : mêmes renseignements que ci-dessus, plus l'envoi de 8 F. en timbres-poste par numéro désiré. Etranger : 10 F.

EMBOUTEILLAGE



BIEN que Brooklyn compte un million d'appareils téléphoniques, chaque jour, dès cinq heures du soir, les communications sont paralysées à la suite des interminables conversations que tiennent les jeunes gens avec leurs camarades quittés un instant auparavant au coin de la rue ! Le mal est si grand que le magazine « Life » vient d'y consacrer six pages.

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 11e année. — — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — *Régie publicitaire :* **PUBLI-ART**

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).
Italie : PERIODICI VALLARDI, Viale Montello, 16, Milan.

ABONNEMENTS

	Belgique	Etranger et Congo belge	Canada
3 mois	95,— F.	105,— F.	$ 2.00
6 mois	180,— F.	205,— F.	$ 4.00
1 an	350,— F.	400,— F.	$ 7.00

27-6-56 **Tirage contrôlé par l'Ofadi.**





L'ENIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

Icare, Blake et Mortimer ont réussi à accompagner Magon au temple des Barbares. Démasqués, Ils ont pris Magon, Tlalac et Olrik comme otages























